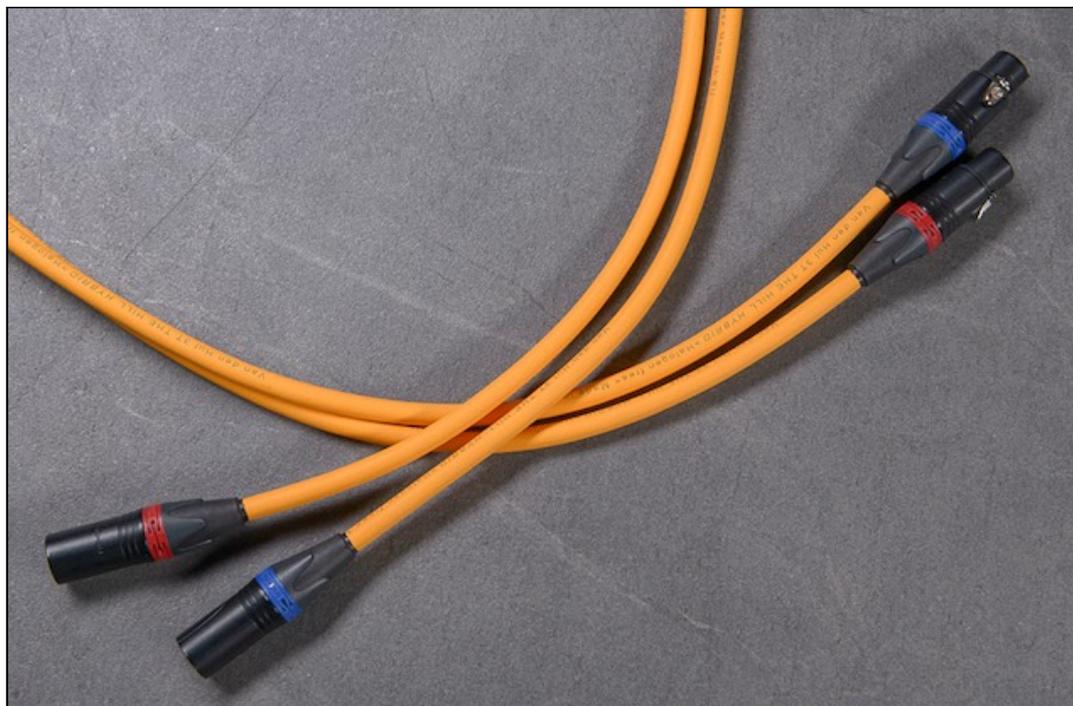


Extrait du comparatif de 7 câbles de modulation XLR van den Hul, octobre 2021 par :



## The Hill



Curieux exercice auquel nous avons dû nous livrer pour ce banc d'essai très spécial, à savoir découvrir sept câbles de modulation XLR (symétriques) d'une même marque – Van Den Hul, pas un perdreau de l'année - qui certes représentent un éventail de prix large (1 à 5/6) mais où quatre d'entre eux sont groupés dans une même tranche et les trois derniers dans une autre.

Jugez donc :

- The Second : 315 €
- D501 Silver Hybrid : 390 €
- The Orchid : 420 €
- 3T The Rock Hybrid : 540 €
- The Hill Hybrid : 820 €
- 3T The Cliff Hybrid : 970 €
- 3T The Mountain Hybrid : 1 120 €

L'approche « philosophique » de Van den Hul est assez précisément à l'opposé de la nôtre : le concepteur considère qu'un câble est une sorte d'adaptateur qui permettra à chacun de privilégier ses préférences « subjectives ».

Opposé, j'exagère : nous sommes conscients que, la vérité ultime de la reproduction musicale n'existant pas, il faut bien faire des choix entre ce que l'on favorise et ce à quoi on renonce.

Néanmoins, il y a bel et bien une marge entre l'acceptable et l'inacceptable, une « forme de vrai » versus « le totalement faux », et c'est en cela que nous considérons que la notion de goût est dangereuse.

Mais pourquoi pas dans la mesure où il s'agit de la volonté du fabricant - qui plus est un homme céléberrime pour ses cellules (glorifiant la même démarche) et ses câbles dont les premiers remontent à... euh avant l'invention du câble ?

Alors, les écarts de comportement sont-ils de l'ordre d'un peu plus de ceci, un peu moins de cela, le sel ou le poivre, ou au contraire une personnalisation complète du traitement de la musique ? L'échelle des prix correspond-elle à une logique sonore, où celle-ci en est-elle indépendante ?

D'un point de vue technique en tout cas, les différences sont marquées même si ce sont des variations autour de mêmes thèmes.

Mais comme le descriptif est totalement inutile, nous l'avons balayé d'un revers de la main pour vous suggérer de visiter le site natif.

<https://www.vandenhul.com/product-category/cables/>

Zou !

Pour ne pas risquer de passer à côté de points essentiels, nous avons dû mettre en œuvre une procédure la plus rigoureuse possible, à commencer par des combinaisons sources / amplis intégrés alternées, ainsi d'ailleurs que les enceintes et les câbles complémentaires...

... nous avons d'abord procédé sur cinq jours et à quatre personnes aux comparaisons sans référent, pour un ressenti dans l'absolu. PAR UNE ECOUTE EN AVEUGLE ; l'un de nous alternant les câbles sans les nommer et sans en avoir préalablement regardé le prix. J'ajoute que j'avais délibérément étiqueté de 1 à 7 les câbles sans gradation...

... puis, une fois tous les avis notés sur six sessions de travail, nous avons procédé à une écoute hiérarchique. Sur deux systèmes. On parle donc d'un temps cumulé franchement impressionnant, d'autant que nous avons respecté l'idée qu'un câble a besoin d'un peu de défoulage pour s'installer (5 à 6 mn, on ne parle pas de rodage).

Bref, c'est au moment de rédiger que je suis bien embêté.

J'ai finalement choisi de respecter la logique des prix alors que nos écoutes nous auraient incités à établir un palmarès qualitatif, ne serait-ce qu'en incluant le très sérieux facteur qualité/prix.

Et c'est seulement à la fin de tout le processus que nous avons comparé notre favori parmi les sept câbles testés avec un câble XLR de référence, dans les 1 000 €, un de ceux que nous avons sélectionnés pour son « petit plus » de probité et équilibre au milieu de la grande quantité de bouts de fils rencontrés en pas mal d'années...

Cette dernière étape afin de vérifier que nous n'étions pas complètement passés à côté d'un truc important.

Écoutes effectuées sur des combinaisons Accuphase DP430, Atoll DAC300, MBL C31, Accuphase E380, Atoll IN300, Audia Flight FLS 3, AVM A3.2, Grandinote Supremo, MBL C51. Enceintes Davis Courbet 8, Mulidine Cadence « ++ » et Harmonie V3 « ++ ». Câbles Absolue Créations, Neodio, Nodal, Legato, Mudra.

Oui, ça fait plus que deux, mais on ne se refait pas. Explications un peu plus bas. Et pour ne pas tourner fous (trop tard ?), nous avons choisi 5 disques.

Carnaval des Animaux par le Duo Jatekok, l'Orchestre National de Lille sous la direction de Lucie Leguay chez Alpha.

Schubert, die Schöne Müllerin par André Schuen et Daniel Heide chez Deutsche Grammophon, « Trockne Blumen ».

Mahler, dernier mouvement de la Symphonie n°10, écrit par Deryck Cooke (le dernier mouvement reprend le thème du premier, le seul terminé par ce cher Gustav), dans la toute chaude parution d'Osmo Vänskä à la tête du Minnesota Orchestra dont il tire des couleurs sublimes. Chez BIS.

Agar Agar, « I'm That Guy », extrait de l'EP Cardan

Et enfin, Ella Fitzgerald, « My Rêverie », extrait de Clap Hands, Here Comes Charlie ! et sa superbe pochette signée Jean Dubuffet. Un disque Verve.

Bref, nous avons fait un banc d'essai hifi pur et dur. Donc euh... sans commentaire, moi je fais ce qu'on me demande.

Mais comme on ne comprenait pas certains phénomènes, on n'a pas pu s'empêcher d'étendre les écoutes, système et disques en ajoutant :

Pacifica Quartet interprétant le passionnant Quatuor n° 3 « Glitter, Doom, Shards, Memory » de Shulamit Ran, dont le premier mouvement entortillé raconte énormément de choses sur le comportement d'une chaîne. Chez Cedille.

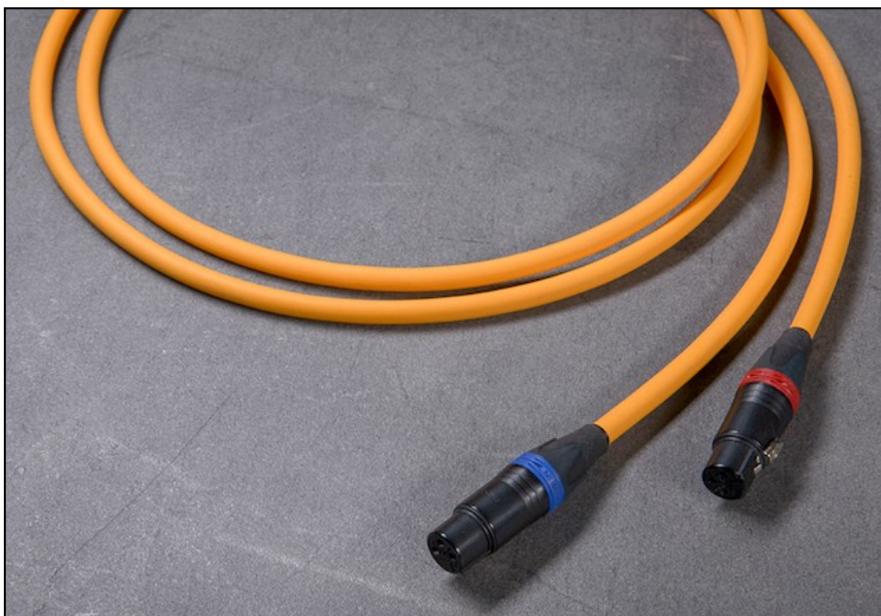
Et pour confirmer nos impressions sur les modulations et swing sur l'ensemble du spectre, le très riche (musicalement et côté production) Why de Dani Siciliano.

Le Boss, il est pas content. Au prix où est la ligne !

C'est la raison pour laquelle je n'entre pas dans un long descriptif technique des différentes technologies utilisées à foison dans la conception des câbles Van Den Hul, exercice aussi fastidieux qu'inutile.

C'est parti !

Je rappelle avant de commencer que toutes les remarques ont été écrites sans avoir regardé le prix, ce qui après coup, ramène à la dure réalité !



Total basculement de perception pour le 4ème étage de la gamme présentée :

Carnaval de Animaux : on sent que la noblesse d'une gamme supérieure s'installe, pas progressivement compte tenu de notre « hésitation » face à The Orchid, mais tout simplement sans autre référent que nos oreilles. La profondeur de la scène, comme les mesures de chaque pupitre, sont campées clairement, pas tout à fait fermement. Pour mieux comprendre les timbres et les diverses notions de rebonds, nous éprouvons le besoin de laisser ce câble tourner, manifestement pas rodé. Et attendrons 36 heures (pendant lesquelles le câble reçoit du signal) pour continuer.

Et conclure que les timbres ne sont pas exactement épanouis, alors que l'équilibre tonal ne requiert aucun commentaire. Cependant, si les harmoniques supérieures ne fleurissent pas autant qu'on pourrait le souhaiter, le resserrement induit par ces coupes « d'échantillonnage » ne se traduisent pas par la raideur d'un trait unique dans l'aigu.

Die Schöne Müllerin : les modulations sont éventuellement « élémentarisées », mais pas dommageables pour autant ; tout au plus note-t-on que les fins de notes et les réverbérations sont raccourcies, surtout après The Orchid qui est meilleur élève côté délicatesse ou articulation plus subtile (y compris dans la « cavité » de la voix), cependant en « amaigrissant », en dégraissant obstinément, le rendu sonore.

Ella Fitzgerald : on ne se pose pas trop de questions : en dépit de quelques raideurs sur la voix et d'un swing qui n'est pas anthologique, la verve lyrique et expressive de la Grande Dame nous embarque dans la danse. Notre fine équipe éprouve toujours (en aveugle et sans connaissance des prix) un peu de mal à arbitrer entre The Hill et The Orchid sur quelques critères, mais en constatant quand même que The Hill est plus complet, mieux accordé à des systèmes plus haut-de-gamme par sa manière d'organiser l'espace sonore, de le remplir.

On constatera même, en comparant à The Cliff dans les mêmes conditions « aveugles », que The Hill est certes moins subtil, mais plus démonstratif !

Agar Agar : la rythmique est très correctement restituée parfois même soulignée, ou non : surlignée. C'est particulièrement bienvenu sur ce type de musique ! Admirable richesse de la voix, où l'on distingue clairement gorge et colonne d'air, avec moins de finesse, peut-être, qu'avec The Orchid, mais du fait aussi d'un équilibre tonal plus plein.

Pourtant, l'un de nous fait remarquer que, s'il apporte beaucoup en corps et même plénitude des matières, ce câble est un peu gris, peut-être pas tout à fait assez vivant pour nous combler à 100%.

Mahler : la profondeur abyssale des percussions et du tuba de l'introduction du dernier mouvement procure une impression de meilleure justesse que sur les prédécesseurs, comme mieux accordée en tonalité. Peut-être ce passage permet-il d'attester qu'on manque un chouia de respiration, mais, si on se rapporte à The Orchid, le constat tient de plus en plus clairement à l'équilibre tonal de The Hill, moins montant pour ne pas dire un rien sombre. Ce qui permet à une large zone du spectre de s'exprimer grandement ; ainsi l'entrée des cors est-elle particulièrement mystérieuse, et les frémissements des cordes sont partagés dans une grande intimité.

Les puissants sauts dynamiques sont suivis sans changement de caractère ou autres perturbations - à l'exception d'un imperceptible jaillissement aux canopées de lentes ascensions -, dénotant une très bonne stabilité.

Dani Siciliano : ce disque aide à mieux comprendre un léger phénomène d'extraction qui servait utilement la voix de Agar Agar et révèle ici l'impression de grande lisibilité qui repose sur la théorie d'isoler les événements, les détourner résolument, peut-être même les extraire au lieu de les intégrer, avec pour résultat de propulser la voix lors des longues élévations de modulations. Un des exemples est audible sur les prises de respiration outrées de la Franciscanaise ; ou encore les courbes des couches croisées, lyriques ou rythmiques (cette piste est incroyablement complexe) qui s'embrouillent parfois, et la note prolongée et montante du chant au bout d'une dizaine de mesures perd ses petites évolutions au profit d'une ligne droite. Très affirmée ! Autrement dit, on a affaire à un câble qui ne manque pas d'autorité et saura révéler des systèmes léthargiques.

Pacifica Quartet : les timbres loupent d'un rien une idéale euphorie, surtout si on compare à The Orchid, tandis que la scène - spécieuse ? On n'a pas su trancher ! -, crée une « autre » réalité qui surprend mais fonctionne.

En analysant vraiment ce que nous écoutons (et, pour approfondir la sensation, en changeant de système), on comprend que la capacité de volition ainsi que les amplitudes de tonalités de The Hill sont supérieures dans le bas du spectre comparées au haut (oh oh ?) du spectre.

Ainsi, les pizzicati des violons manifestent via The Orchid des rebonds plus délicieux, alors que le boisé du violoncelle, sa portée organique, sont manifestement plus incarnés grâce à The Hill. Le résultat penche vers la truculence et on comprend tout de suite ce que ce vecteur, de fait pas totalement homogène, pourra apporter sur des enceintes un peu floues dans le bas-médium grave.

Conclusion : une proposition pour le moins aussi ambiguë qu'ensorcelante que ce câble qui nous a obligés à vérifier de nombreux repères avant d'oser écrire. Un choix fort, pas universel mais incontestable en termes de rapport qualité/prix.



Timbres et équilibre tonal



Scène sonore



Réalisme des détails



Swing et dynamique



Expressivité



Plaisir subjectif



Rapport qualité / prix

Comme quoi des notes ne signifient pas grand-chose.